



GALERIE
ATELIERS
D'ARTISTES
DE BELLEVILLE

**COMMUNIQUÉ
DE PRESSE**



EXPOSITION - PHOTO - VIDÉO

DU 10 AU 20 MARS 2016

VERNISSAGE : VENDREDI 11 MARS 2016 À PARTIR DE 18H00

EXPOSITION OUVERTE

JEUDI - DIMANCHE : 14H - 20H

Artiste :

Eirini STAVRAKOPOULOU

Contact :

eirinist@yahoo.com



GALERIE
ATELIERS D'ARTISTES DE BELLEVILLE
1 rue Francis Picabia 75020 Paris
tél : 01 77 12 63 13
lesaab@gmail.com
www.ateliers-artistes-belleville.org

Métro :
Couronnes
Belleville

Bus : 96





Ce que nous connaissons à propos de l'ombre est le fait qu'elle est générée par la rencontre de la lumière avec l'objet dans l'espace. Dans la réalité, toute existence est soumise à la même loi qui régit la lumière et l'ombre.

Dans l'image, l'ombre de l'objet est susceptible de désigner l'existence et l'intégration de l'objet dans l'espace, tout comme, sa différenciation de celui-ci ; l'ombre peut fonctionner comme une carte(plan) et faire apparaître la distance.

Dans la représentation, la loi change et l'intérêt se décale du processus dynamique de la création de l'ombre à la raison de son existence. La notion de la distance est alors un concept tout à fait ductile et plastique à la disposition de l'auteur de l'œuvre, à l'encontre de la manière dont on la retrouve dans la réalité.

Dans la réalité, l'ombre engage la notion de la narration, puisqu'elle prend son identité de l'objet participant à sa création. Son existence présuppose le trajet de la lumière et le contact avec l'objet. Sur la photo, l'ombre de la réalité photographiée fait partie d'un récit dont le contenu ne nous est pas visible (accessible). La raison en est que, comme mentionné ci-dessus, dans la représentation, l'intérêt est déplacé de la dynamique de l'ombre, dans le rapport de son existence.

Dans l'exposition shapes&shades l'installation des panneaux derrière les photos consiste à donner le sens de l'éphémère dans l'œuvre et invite le spectateur à tenter une narration incluant le présent.

Nous nous attendons d'habitude à ce que la photographie nous raconte ce qui a précédé et ce qui va suivre du temps représenté. La narration nécessite du temps, tant en termes de son objet que concernant le temps actuel où elle a lieu. Alors que la narration implique la notion de durée, la photo comme image ne correspond qu'à un instantané du temps, au moment de la prise de vue. Ainsi, ce que la photo peut raconter par rapport à la réalité photographiée ne peut être fondée que sur une hypothèse.

Mais qu'est-ce qu'il arrive quand la narration dans la photographie ne concerne plus seulement la réalité photographiée ? Qu'est-ce qui se passe lorsque l'image acquiert un nouvel espace ? Cet espace, pourrait-il lui produire le temps d'une narration ?

Le projet shades&shapes explore les limites de l'espace de la représentation photographique et à travers l'ombre tente d'introduire les formes de la réalité dans un nouvel espace, permettant, ainsi, de se libérer des potentiels récits, auxquelles elles participaient avant le moment de la prise de vue.

Eirini Stavrakopoulou





In The Shade (delonix regia) vidéo



Delonix regia est une espèce d'arbre qui est assez reconnu pour ses feuilles ressemblant à la fougère z et pour ses fleurs rouges flamboyantes et imposantes. Il est aussi connu sous le nom fire tree (arbre de feu). Il possède de larges branches à feuilles bifoliées et des fleurs à quatre pétales rouges et une cinquième plus grande au milieu se tenant droite qui est striée de blanc ou de jaune. Cet arbre majestueux peut dépasser les quinze mètres de hauteur. Il est largement cultivé dans les Caraïbes, en Afrique, en Australie du Nord et en Nouvelle-Calédonie et nécessite un climat tropical ou sub-tropical.

Le travail In the Shade observe le monde et les formes qui se développent à l'ombre de cet arbre, dans la ville indienne de Bangalore.

_____ /

Eirini Stavrakopoulou vit et travaille à Paris. Ayant reçu la bourse grecque de la Fondation des bourses d'État (IKY), en 2008 elle obtient son premier Master de Recherche en Cinéma (Université Montpellier III) et en 2009 elle obtient son Master de Recherche en Arts Plastiques et Histoire de la Photo (Université Paris VIII). Elle a voyagé dans plus de 26 pays du monde, de Japon et Séoul à Suriname et Guyane Française. Ses photographies et ses textes ont été publiés dans plusieurs revues et magazines Internet. Elle a exposé son travail à Bruxelles et Paris et a participé en tant que photographe plasticienne dans plusieurs projets collectifs. Le voyage dans son travail joue un rôle décisif. Même si on ne parle pas de la photographie de voyage au sens traditionnel du terme, le voyage est un point de repère qui canalise sa recherche par rapport à la photo. La question qui persiste et traverse tous ses projets est la question de la narration dans la photographie. Ayant obtenu sa licence en photo, elle a reçu une formation traditionnelle de photographe et beaucoup admiré le métier des photoreporters. La précarité de l'image photographique dans ce contexte lui a engendré l'intérêt d'une recherche plus approfondie sur l'image photographique et de son rapport à la mémoire et l'histoire.

<https://eirinistavrakopoulou.com/>
eirinist@yahoo.com



@ 2016